

## « UNE REPOSE POSSIBLE A L'IDENTITE INDIVIDUALISEE : LE RECIT GENEALOGIQUE »

FRANCESCA FAVA  
(Università di Macerata- Italia)  
francesca.fava@unimc.it

Toujours plus désireux d'être un sujet libre de toutes contraintes extérieures, l'homme du XX<sup>e</sup> siècle refuse toute obligation, tout ordre, toute loi et il ne répond qu' à ses normes, à ses besoins et à ses désirs puisque, comme dit Ernest Renan, dans l'introduction à son discours *Qu'est-ce qu'une nation ?*, « [...]il n'appartient ni à sa langue, ni à sa race, il n'appartient qu'à lui-même car c'est un être libre, c'est un être moral<sup>1</sup> ».

Etre complètement libre, seul juge de ses actions et seul responsable de son destin, l'individu du XX<sup>e</sup> siècle semble organiser toute sa vie suivant l'unique principe selon lequel la liberté n'est plus une valeur universellement reconnue et défendue, mais surtout un droit inaliénable et inéluctable. Mais cette totale et illimitée liberté et cette indépendance de tout lien provoquent souvent un manque totale de points de référence et, pour cela, une incapacité à définir l'identité personnelle et à comprendre le monde où l'on vit : l'incertitude liée à l'absence de catégories grâce à lesquelles observer et expliquer l'univers objectif et subjectif crée un état de désordre continu à niveau de la dimension personnelle, tandis que l'absence d'exemples comportementaux, de modèles éthiques et d'obligations morales donnent vie à une multiplication de possibles choix que la conscience individuelle difficilement arrive à accomplir. La volonté de se libérer du passé et d'agir sans se préoccuper des conséquences futures déterminent, ainsi, une difficulté évidente au niveau de la formation et de l'expression de soi puisque, comme Joël Candau dans *Mémoire et identité*, la conscience personnelle suppose

[...] un travail de la mémoire qui s'applique dans trois directions différentes : une mémoire du passé, celle des bilans, des évaluations, des regrets, des fondations et des ressourcements ; une mémoire d'action, absorbée dans un présent toujours évanescent ; une mémoire d'attente, celle des projets, des résolutions, des promesses, des espoirs et des engagements, tournée vers le futur.<sup>2</sup>

Mais le manque de toute référence extérieure détermine aussi l'impossibilité à accomplir les processus d'unification, identification et classification de plusieurs éléments de la réalité parce que

---

<sup>1</sup> RENAN, Ernest, *Qu'est-ce qu'une nation?*, Paris, R. Helleu, 1934

<sup>2</sup> CANDAU, Joël, *Mémoire et identité*, Paris, PUF, 1998, p. 50

chaque individu arrive à ordonner l'univers qui l'entoure (et les différents mondes qui le composent) à travers des modalités historiques, culturelles et sociales présentes dans la mémoire et organisées selon une logique tirée de l'expérience vécue ou rapportée qui est déposée dans les souvenirs. En convoitant cette liberté complète et illimitée, donc, il

[...] perd ses repères, n'a plus de référents extérieurs et se trouve, en quelque sorte, noyé en lui-même, comme s'il était une subjectivité en panne parce qu'il n'a plus de ligne directrice pour orienter sa conduite<sup>3</sup>.

Toutefois, cette nouvelle attitude face au monde extérieur ne peut pas tout simplement être considérée comme une volonté de vivre dans un état d'isolement et de solitude, mais comme une intention d'utiliser toutes les possibles ressources pour affronter en autonomie le difficile et long processus de développement identitaire : comme dit François de Singly,

C'est en pouvant se déplacer d'un groupe à un autre, en pouvant prendre distance de ses proches, que l'individu individualisé peut à la fois se définir comme membre d'un groupe et comme doté d'une personnalité indépendante et autonome.<sup>4</sup>

Décidé à poursuivre seulement ses rêves, mais obligé à trouver des points de repères grâce auxquels arriver à s'orienter dans le monde où il vit, l'homme moderne se tourne vers sa famille, vers son passé ancestral puisque

[...] la révolution identitaire a marqué un seuil crucial dans l'émergence du sujet, ce dernier n'a souvent qu'une hâte : revenir en arrière. Retrouver le sens de la vie. La retrouver dans une direction opposée à la subjectivité censée être en marche : vers le passé, vers tout ce qui prend forme d'un donné objectif, et encore mieux vers la pureté originelle de ce qui apparaît lié à la nature. Comme si l'identité était non à construire, mais à trouver, telle une essence secrète, un objet vital qui aurait été perdu<sup>5</sup>.

Pour l'homme individualisé, en effet, le passé n'est ni une île heureuse dans laquelle on aborde pour se cacher et pour oublier, ni un remède magique qu'on utilise dans les moments de désolation puisque, comme raconte Gérard de Cortanze dans *Les vice-rois*,

Ce passé, c'était son opium: il ne cessait d'en augmenter la dose à mesure que progressait son mal, en aspirant la fumée grise, tandis que, maintenant le petit cylindre brun collé au trou du fourneau, il entendait grésiller la substance opiacée.<sup>6</sup>

<sup>3</sup> CASTEL, Robert, dans DE SINGLY, François *Etre soi parmi les autres*, Paris, L'Harmattan, 2001, p.15

<sup>4</sup> DE SINGLY, François, *Les uns avec les autres*, Paris, Armand Colin, 2003, p. 23

<sup>5</sup> KAUFMANN, Jean-Claude, *L'invention de soi. Une théorie de l'identité.*, Paris, Armand Colin, 2004, p. 83 Cette particulière attitude face au passé se traduit en une méticuleuse recherche des aïeux, en une attentive analyse des traditions et en un minutieux étude des événements lointains, c'est-à-dire, en le désir de découvrir la généalogie : en effet, comme affirme Bourdin « chacun cherche à trouver ses racines familiales, locales et culturelles »(BOURDIN, Alain, *Le patrimoine réinventé*, Paris, PUF, 1984, p. 209) et, comme dit Nora, « Il n'est guère de famille dont un membre ne se soit pas lancé, récemment, dans la reconstitution aussi complète que possible des existences furtives dont la sienne est issue. » (NORA, Pierre, *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1984, p 29)

<sup>6</sup> DE CORTANZE, Gérard, *Les vice-rois*, Paris, Actes Sud, 1998, p. 11 Toutefois, quand l'individu est tourmenté par un sentiment de précarité vers le présent, il est obligé de se fabriquer des références éthiques et mentales grâce auxquelles conditionner et organiser les actions quotidiennes. La réalité sociale qui l'entoure ne se révèle plus objective, mais soumise à des filtres émotionnels individuels. C'est alors pour se soustraire à ces mouvements imprévisibles d'images et d'émotions discordantes qu'il trouve un abri dans le passé qui devient, de conséquence, l'objet d'un processus d'idéalisation.

Mais le passé n'est même pas un accablant lien indissoluble, une obscure prison sans issues ou une lourde armure insoutenable comme le représente encore Gérard de Cortanze :

L'origine! L'origine! Il était né et avait grandi dans ce principe ancestral qui avait fini par l'immobiliser, par le geler en pleine action, tels Don Quichotte et son gaillard Biscayen, figés au cœur d'une bataille indécise et pendante [...]. Statue de sel arrêtée dans son mouvement et contrainte de se tourner vers son passé, non pour changer les choses mais parce qu'elles sont sans espoir de retour, afin de se laisser gouverner par des forces qui ont depuis longtemps disparu de la réalité.<sup>7</sup>

Le passé est tout simplement une extraordinaire et séduisante aventure qu'on doit entreprendre pour enrichir la vision du monde grâce à l'acquisition de nouveaux points de références et pour arriver, de conséquence, à s'observer et à observer la réalité extérieure. Élément constitutif du présent, le passé doit être considéré comme facteur fondamental pour la création de cette dimension individuelle capable de transcender l'espace et le temps, c'est-à-dire, de l'identité.

Toutefois, il ne faut pas croire que la compréhension de soi-même et des autres dépende de la force avec laquelle chaque individu est lié à sa famille ou à un lieu spécifique : l'univers auquel l'homme peut se référer pour se comprendre et pour comprendre la réalité qui l'entoure peut être représenté par une culture ou par un pays lointain du monde quotidien puisque, comme dit Joël Des Rosiers dans *Théories Caraïbes*, « Mais si je suis un homme de déracinement, je suis en revanche tout à fait enraciné dans les traces et dans la mythologie de la culture. »<sup>8</sup>

L'identité, en effet, n'est ni seulement le produit d'un ensemble de références éthiques et mentales définies par le monde où l'on vit, ni simplement la directe conséquence de choix accomplis par la famille d'où l'on descend.

L'identité est le résultat d'un long chemin que l'on désire entreprendre après avoir abandonné une partie des certitudes et des principes qui règlent le quotidien déroulement existentiel.

Et c'est pour cela que, comme écrit l'écrivain libanais Amin Maalouf dans *Origines*, pour se développer et mûrir, l'homme ne doit pas être constamment enraciné au même monde, mais il doit se déplacer, affronter les aventures les plus différentes et commencer à parcourir une de plusieurs routes qui lui paraissent en face :

Pour nous, seules importent les routes. Ce sont elles qui nous convoient- de la pauvreté à la richesse ou à une autre pauvreté, de la servitude à la liberté ou à la mort violente. Elles nous promettent, elles nous portent, nous poussent, puis nous abandonnent.<sup>9</sup>

---

<sup>7</sup> *ibid*, p. 10

<sup>8</sup> DES ROSIERS, Joël, *Théories Caraïbes*, Montréal, Triptyque, 1996, p. 166

<sup>9</sup> MAALOUF, Amin, *Origines*, Paris, Grasset, 2004, p. 9 De plus, dans cette époque de migrations planétaires, une attribution identitaire conçue à partir du lieu d'origine apparaît anachronique et inconcevable : des millions de personnes ne vivent pas là où elles sont nées, elles parlent une langue qui n'est pas leur langue maternelle et elles apprennent une culture qui n'est pas la culture de leurs aïeux. Le concept d'individu à racine unique qui dérive « [...] du principe d'une Genèse et du principe de la filiation, dans le but de rechercher une légitimité sur terre, qui à partir de ce moment devient territoire [= terre élue] » devrait, pour cela, être remplacé par celui de « racine multiple » conçu de

Pour arriver à être autonome et indépendant du monde qui l'entoure, donc, l'homme du XXème siècle se tourne vers le passé pour se connaître, pour apprendre les points de repères à travers lesquels observer le monde et pour découvrir la perspective grâce à laquelle se regarder.

La reconstruction de la personnalité individuelle, la description du monde où l'on vit et la narration de la réalité à laquelle l'on appartient, se transforment, alors, en un récit généalogique, c'est-à-dire, en un récit subjectif, historique, éternel et polythématique où l'on raconte l'histoire d'une famille<sup>10</sup> ou seulement d'un seul de ses membres<sup>11</sup>.

C'est donc pour mieux connaître le passé ancestral et, pour cela, pour comprendre un monde grâce auquel pouvoir vivre le présent et se projeter dans le futur, que les écrivains du XXème siècle (mais aussi ceux du XXIème) s'aventurent souvent dans les labyrinthes de personnages, de lieux et d'événements qui ont constitué leur histoire de famille et qu'ils reconstruisent leur généalogie.

Constituée d'une succession de faits centrés sur la vie des prédécesseurs et, pour cela, sur les valeurs auxquelles ils ont cru, sous l'angle d'où ils ont observé le monde extérieur et sur la façon dont ils se sont comportés, l'histoire de la famille peut être considérée comme la meilleure représentation de l'origine et de l'évolution de cet ensemble de principes éthiques et morales et de normes comportementales qui, transmis de génération en génération, ont formé ce savoir commun et cet imaginaire collectif autour desquels l'identité présente s'est développée : consciemment ou inconsciemment intériorisées et confluées (grâce à un processus d'élaboration subjective) dans des catégories mentales formulées à partir de directes expériences personnelles, les valeurs, les règles et les attitudes transmises de père en fils se sont souvent enracinées dans les codes morales individuels et, transformées en absolus et indispensables critères avec qui organiser et orienter la vie présente, elles ont déterminé certains traits de la personnalité des descendants ou certains leurs comportements.

---

Eduard Glissant dans Introduction à une poétique du divers. (GLISSANT, Eduard, *Introduction à une poétique du divers*, ed. Gallimard, 1996 p. 60) Mais acquérir une conscience de devoir partir vers l'inconnu peut se traduire en une crainte du chaos ou du néant : partir, en effet, signifie perdre ses habitudes, ses certitudes, ses limites. Cependant, l'homme ne doit pas avoir peur parce qu'il a une certitude qu'on ne lui arrachera jamais : son nom. Grâce à cela, il peut se définir, se comprendre et, en même temps, savoir toujours d'où il est parti et où il peut arriver : en effet, comme souligne Joël De Rosiers dans *Théories Caraïbes* « Mon/nom:- signes inversés de la possession et de l'identité pour nous dire que le nom, non seulement signifie quelque chose mais nous convoque [...] Le nom n'est pas rien. Il nous désigne d'une manière qui n'est pas neutre. Plus encore que la langue maternelle, les patronymes s'imposent à nous. » (DES ROSIERS, Joël, *Théories Caraïbes*, Triptyque, 1996, p. 77)

<sup>10</sup> Avec ce mot, on ne doit pas penser à l'ensemble traditionnel d'individus liés par une série de règles et de rôles assignés, mais à une réalité « [...] attractive car elle permet de se faire connaître par un proche en tant que personne, et donc de satisfaire la quête de soi » (DE SINGLY, François, *Etre soi parmi les autres*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 8)

<sup>11</sup> Considérés comme « [...] personnes décédées depuis peu et dont le souvenir est à la fois très personnel et profondément idéalisé, même déifié. [...] son souvenir est si obsédant qu'il demeure très présent dans la vie d'ego et inspire nombre de ses choix. » (DECHAUX, Jean-Hugues, *Le souvenir des morts*, Paris, PUF, 1997, p.166) les individus dont l'on raconte les vies représentent l'essence, le valeur et l'idée de la famille parce qu'ils sont perçus comme « [...] les créateurs de notre passé, les signataires du contrat originel qui nous a introduits à la vie » (CANDAUX, Joël, *Mémoire et identité*, Paris, PUF, 1998, p. 181)

C'est de cette perspective que, George Sand, dans *Histoire de ma vie*, avant de raconter les événements qui l'ont directement concernée, reconstruit l'histoire de sa famille parce que, comme elle dit,

Chaque homme doué de quelque distinction naturelle la doit à quelque homme qui l'a précédé, ou à quelque femme qui l'a engendré. Chaque descendant d'une ligne quelconque aurait donc des exemples à suivre s'il pouvait regarder derrière lui, dans son histoire de famille. Il trouverait de même des exemples à éviter.<sup>12</sup>

Racontant la vie de ses prédécesseurs, en effet, chaque écrivain arrive à comprendre l'univers d'où il provient. Il arrive à identifier les figures qui l'ont éduqué et qui l'ont aidé à grandir. Il arrive, finalement, à découvrir sa personnalité : en effet, comme dit Daniel Picouly, se souvenant de l'expérience vécue dans *Paulette et Roger*, (c'est-à-dire, de la rencontre avec ses parents cinq années avant sa naissance et de la découverte directe de la formation de sa famille) "Je suppose que mon rire et mes larmes ont été fabriqués à une époque où je n'existais pas."<sup>13</sup>

Et c'est de ce même point de vue que Le Clézio, racontant la vie de son père, affirme que

Tout être humain est le résultat d'un père et une mère. On peut ne pas les reconnaître, ne pas les aimer, on peut douter d'eux. Mais ils sont là, avec leur visages, leurs attitudes, leurs manières et leurs manies, leurs illusions, leurs espoirs, la forme de leurs mains et de leurs doigts de pieds, la couleur de leurs yeux et de leurs cheveux, leur façon de parler, leurs pensées, probablement l'âge de leur mort, tout cela est passé en nous.<sup>14</sup>

et que Kenizé Mourad dit que

Un peu de terre où ancrer ses racines, conforter une identité encore chancelante. Un morceau de terre juste assez grande pour qu'elle y tienne debout, pour que, lorsqu'elle serait là-bas, en France, elle ne soit plus ce fétu ballotté de droite et de gauche, incapable de s'accrocher à rien.<sup>15</sup>

Perçues comme la matérialisation la plus directe des modèles et des canons hérités du passé et, consciemment ou inconsciemment, assimilés dans le présent, les vies des prédécesseurs peuvent être considérées comme la représentation la plus précise et la plus exhaustive des modalités à travers lesquelles les événements et les personnes ont conditionné non seulement la naissance et le développement de l'univers d'où l'on descend, mais surtout la formation de certains aspects du caractère personnel : le récit des activités journalières et des bouleversements soudains, la description de petits sujets oubliés et de grands personnages acclamés, l'évocation de communs lieux habituels et de fastueux panoramas exceptionnels permet, grâce à une reconstruction du panorama historique, politique, culturel et moral du monde d'où l'on descend, de reconnaître les causes de sensations de peur et/ou de sérénité. Il permet, à travers l'identification des personnes qui ont été considérées comme des modèles, de dévoiler les figures qui ont déterminé le choix

---

<sup>12</sup> SAND, George, *Histoire de ma vie*, Paris, Gallimard, 2004, p. 65

<sup>13</sup> GENESTE, Jean-Luis, *Daniel Picouly amoureux de la vie*, dans ISA, novembre 2001

<sup>14</sup> LE CLEZIO, Jean Marie G, *L'Africain*, Paris, Folio, 2005, p.9

<sup>15</sup> MOURAD, Kenizé, *Le jardin de Badalpour*, Paris, Le Livre De Poche, 1998, p. 381

d'attitudes incompréhensibles. Il aide, grâce à l'identification de ce complexe enchevêtrement de traditions transmises de génération en génération, à découvrir les actions, les gestes et les expressions qui ont influencé les étranges habitudes quotidiennes.

C'est, donc, par ce lien indissoluble avec le passé ancestral que, racontant sa naissance, Yourcenar se voit comme

[...] très vieillie: soit par le sang et les gènes ancestraux, soit par l'élément inanalysé que, par une belle et antique métaphore, nous dénommons l'âme, elle a traversée les siècles.<sup>16</sup>

Constituée d'une succession de faits centrés sur la vie des prédécesseurs et, pour cela, sur les valeurs à lesquelles ils ont cru, sur la perspective d'où ils ont observé le monde extérieur et sur la façon dont ils se sont comportés, l'histoire de la famille peut être considérée aussi comme la meilleure représentation de ceux dont on raconte les valeurs, les idées et les attitudes, c'est-à-dire, comme la meilleure représentation des prédécesseurs. La reconstruction des événements qui ont déterminé la naissance et le développement du passé familial se traduit, en effet, en l'évocation des actions réelles que les aïeuls ont accomplies et, découvrant les importantes implications ou les conséquences de leurs gestes, de leurs choix et de leurs comportements, en une prise de conscience du rôle qu'ils ont joué dans la formation de la famille. La reconstruction des idées, des opinions et des réflexions qui ont constitué le savoir collectif et celle des espoirs, des illusions et des rêveries qui ont formé l'imaginaire commun, se traduit dans le récit des réflexions rationnels et irrationnels, des rêves réalisés et irréalisés et, montrant l'extraordinaire influence qu'ils ont eue, en la découverte du rôle que chaque pensée individuelle et que chaque rêve personnel a joué dans la création de l'univers imaginaire et mental transmis de père en fils. La reconstruction des sentiments, des passions et des émotions qui ont formé la dimension émotive familiale, se traduit à partir l'évocation des liens, des rapports et des relations que chaque aïeul a établi avec les autres membres du groupe et, mettant en évidence les implications émotives dérivées, en la découverte du rôle joué par chaque sensibilité individuelle dans le développement de la dimension sentimentale héritée des prédécesseurs.

La reconstruction de l'histoire de la famille se traduit, finalement, par l'évocation des actions, des pensées, des rêveries et des sentiments des prédécesseurs et, grâce à une scrupuleuse analyse de la façon avec laquelle ceux-ci ont influencé le passé familial, en la recomposition du monde d'où l'on descend<sup>17</sup>. Même s'ils sont représentants d'un univers qui les a souvent influencés, les aïeuls

---

<sup>16</sup> YOURCENAR, Marguerite, *Archives du Nord*, Paris, Gallimard, 1977, p. 366

<sup>17</sup> Perçus comme une sorte de point de départ du passé familial, les aïeuls deviennent « [...] les créateurs de notre passé, les signataires du contrat originel qui nous a introduits à la vie. » (CANDAUI, Joël, *Mémoire et identité*, Paris, PUF, 1998, p. 181). En outre, devenus l'exemple le plus concret de ce passé incontournable du présent et indispensable pour le futur les prédécesseurs acquièrent la même fondamentale fonction de la famille, c'est-à-dire, ils semblent capable de « [...] transmettre, de relier le passé au présent pour donner un sens à l'avenir.[...] d'organiser les modes de pensée et

ne doivent pas être considérés comme de simples figures qui ont répondu automatiquement aux impulsions extérieures, mais ils doivent être considérés comme des individus qui ont permis de former la famille.

Ainsi, Andrée Chedid se souvient de sa mère, soulignant son incroyable et particulière attitude envers le monde :

De culture limitée – l’enseignement du pensionnat où elle avait fait de brèves études était demeuré élémentaire -, ma mère dépassait son entourage en intelligence, en imagination. Alertes et vives, elles s’emparaient avec appétit d’une idée, d’un livre, d’une conversation pour en tirer l’essentiel.<sup>18</sup>

Simone de Beauvoir raconte le changement de vie de sa mère après la perte de son mari, en relevant l’extraordinaire des choix accomplis par rapport aux choix des autres femmes de la même époque:

Elle avait profité de sa liberté retrouvée pour se reconstruire une existence conforme à ses goûts. [...] avide de vivre à sa guise, elle s’était inventée une foule d’activités. [...] sa vitalité m’émervillait et je respectais sa vaillance.<sup>19</sup>

Constituée d’une succession de faits centrés sur la vie des prédécesseurs et, pour cela, sur les valeurs à lesquelles ils ont cru, sur la perspective d’où ils ont observé le monde extérieur et sur la façon dont ils se sont comportés, l’histoire de la famille peut être considérée, aussi, comme la meilleure représentation des événements historiques fondamentaux, des modèles culturels basilaires et des références éthiques déterminantes qui ont formé, caractérisé et marqué le passé. Moments fondamentaux pour l’évolution politique, sociale, économique et idéologique d’une période, d’un lieu ou d’un pays, les événements historiques constituent des facteurs si fondamentaux dans l’histoire de la famille qu’ils peuvent être considérés comme une espèce de prolongement de son univers intime et privé : les actions, les comportements et les réflexions qui ont constitué et formé ce savoir collectif et cet imaginaire commun sur qui se fonde le groupe, ne représentent pas seulement la matérialisation la plus évidente de ce complexe ensemble de situations, de codes morales et de schémas hérités de l’univers mental, moral et émotif transmis de génération en génération, mais ils représentent aussi la concrétisation, la plus directe, de cet embrouillé ensemble de faits, de normes et d’idées directement liés aux impératifs du temps et des lieux où les actions se sont déroulées. Fondamentaux pour la formation et le développement de certaines situations

---

les façons d’agir. » (POISSON, Philippe, Transmettre, dans *CAMDESSUS*, Brigitte, Quand les grands-parents s’en mêlent, Paris, ESF, 1993, p. 73). C’est alors pour cela que, même si centrés sur la narration de la vie d’un seul prédécesseur, les textes en question sont à considérer comme des récits généalogiques : l’évocation d’un seul aïeul ne représente pas un simple portrait biographique d’un individu parmi plusieurs, mais elle constitue une espèce de « concentration » de toute l’histoire, d’une réduction de l’univers familial à une seule personne qui en représente l’essence profonde.

<sup>18</sup> CHEDID, Andrée, *Les saisons de passage*, Paris, Flammarion, 1996, p. 19

<sup>19</sup> DE BEAUVOIR, Simone, *Une mort très douce*, Paris, Gallimard, 1964, p. 25-26

privées, les grands événements historiques doivent être considérés comme des composantes essentiels de chaque dimension intime et privée : les changements sociaux et politiques représentent des facteurs fondamentaux au niveau de l'ordre et de la logique selon lesquels on agit ; les changements idéologiques et culturels constituent des éléments déterminants à niveau des perspectives à travers lesquelles on se regarde ou on regarde le monde extérieur ; les changements moraux équivalent à des critères indispensables à niveau du choix des valeurs et des codes éthiques intériorisés.

C'est donc parce que

Les visages d'un groupe humain...Une pareille collection montre surtout à quel point les êtres sont plongés dans leur temps et comme enfermés en lui. Les costumes évidemment y sont pour beaucoup. Mais les âmes...Seules les plus indépendantes et les plus fortes échappent à cette conformité.<sup>20</sup>

Marguerite Yourcenar a utilisé l'Histoire pour mieux composer les portraits de ses prédécesseurs. Pour représenter leurs attitudes, elle a utilisé les codes comportementaux de l'époque où ils sont vécus ; pour décrire leur culture, elle s'est servie des schémas culturels de leur temps ; pour évoquer leurs valeurs, elle a décrit les systèmes éthiques et moraux de leur période. Ainsi, évoqués à partir du monde qui les a entourés et influencés, Arthur et Mathilde semblent de « bons catholiques, tels que ceux-ci se définissent sous la longue papauté de Pie IX »<sup>21</sup> privés d'une bonne culture puisque « ces classe dirigeantes, qui déjà ne dirigent plus guère, cessent de plus en plus d'être des classes éclairés, ou de prétendre de l'être »<sup>22</sup> et de sensibilité parce que « les beaux temps de la charité chrétienne ont pris fin dans ce milieu »<sup>23</sup>.

De la même façon, Cohen a décrit sa mère comme « une Juive aux yeux sur la défensive, charnellement dénégateurs de culpabilité, une Juive à la bouche entrouverte par une obscure stupéfaction héritée de peur et d'attente. »<sup>24</sup>.

---

<sup>20</sup> YOURCENAR, Margherite, *Lettres à ses amis et quelques autres*, Paris, Gallimard, 1995, p.620

<sup>21</sup> YOURCENAR, Margherite, *Souvenirs Pieux*, Paris, Gallimard, 1974, p.125

<sup>22</sup> *ibid.*, p.138

<sup>23</sup> *ibid.*, p. 139

<sup>24</sup> COHEN, Albert, *Le livre de ma mère*, Paris, Gallimard, p. 41 Même si décrite comme une juive, la mère semble souvent être lointaine de la violence, des injustices et de la souffrance que la guerre lui a imposées parce que Cohen, décidé à la protéger et à la venger du mal qu'elle a souffert pendant sa vie, veut éloigner d'elle le malheur. Pour une analyse de la représentation de la mère comme symbole du peuple juif, voir BLOT, Jean, « La geste des Juifs d'Albert Cohen », *L'Arche*, n°297, décembre 1981, p. 131-133 et « La voix du peuple juif », *Le Magazine littéraire*, n°261, janvier 1989 ; GOITEIN-GALPERIN, Denise, *Visage de mon peuple. Essai sur Albert Cohen*, Paris, Nizet, 1982 ; ROSMARIN, Léonard, *Albert Cohen, Témoin d'un peuple*, Wolfville (Canada), éditions du Grand Pré, 1992 ; LEVY, Clara, *Ecritures de l'identité. Les écrivains juifs après la Shoah*, Paris, P.U.F., coll. « Le Lien social », 1998 ; THAU, Norman David, *Romans de l'impossible identité. Etre Juif en Europe occidentale (1918-1940)*, Berne, Peter Lang, 2001

De cette perspective, donc, l'évocation de l'histoire de la famille se traduit en la reconstruction des événements politiques, sociales et économiques qui ont influencé les petites actions journalières et, de conséquence, en la reconstruction du moment historique où la famille s'est formée.

L'évocation de l'univers mental se transforme en un récit de réflexions, des idéaux et des idées qui ont marqué les pensées quotidiennes et, pour cela, en un récit des idéologies qui ont gouverné le temps où elle s'est constituée. L'évocation de la dimension affective se transforme en description des sentiments, des émotions et des passions qui ont marqué les liens et les relations interpersonnelles et, pour cela, en description de la dimension émotive qui a dominé l'époque où elle s'est composée. L'évocation de l'histoire de la famille se traduit, finalement, en reconstruction détaillée de l'histoire du lieu, de la période ou du pays où la famille a vécu.

C'est donc parce qu'

On n'est pas si fortement enraciné dans un coin de terre sans subir le contrecoup des machinations des habiles, qui s'appellent la grande politique, et des folies des puissants, qui s'appellent la guerre.<sup>25</sup>,

que Yourcenar se sert de la narration de grands événements pour créer soit une espèce de cadre à l'intérieur duquel insérer la vie de ses prédécesseurs ou un point de vue à travers lequel observer et, pour cela, comprendre certains aspects du passé. C'est donc, pour disposer d'une façon linéaire et chronologique les actions qu'elle a évoqué les combats de la Guerre de Cent Ans, les batailles de la Guerre de Trente Ans, les émeutes de la Guerre de Sept Ans, les tumultes de la Révolution, les contrecoups de la Restauration, la séparation de la Belgique des Pays-Bas, l'expérience de la Commune et les conséquences de la Première Guerre Mondiale.

De la même façon, Pierre Pachet, dans *Autobiographie de mon père*, avant de raconter la vie de son père, parle de la montée du nazisme parce que « les années qui suivent, jusqu'à la guerre incluse, font partie de l'Histoire. »<sup>26</sup> et, George Perec affirme que

[...] je n'ai pas de souvenirs d'enfance : je posais cette affirmation avec assurance, avec presque une sorte de défi. L'on avait pas à m'interroger sur cette question.[...] j'en étais dispensé : une autre histoire, la grande, l'Histoire avec sa grande hache, avait déjà répondu à ma place : la guerre, les camps.<sup>27</sup>

Différents pour les diverses caractéristiques qui les dénotent, les textes en question reflètent les personnalités des individus qui décident de raconter l'histoire de leur famille : capable d'affronter les fantômes du passé ou effrayé par cette rencontre, désireux de se confronter avec les prédécesseurs ou de souligner toutes les différences, décidé à supporter le poids de l'hérédité des

<sup>25</sup> YOURCENAR, Marguerite, *Archives du Nord*, Paris, Gallimard, 1977, p.58

<sup>26</sup> PACHET, Pierre, *Autobiographie de mon père*, Paris, Belin, 1987, p. 44 .

<sup>27</sup> PEREC, George, *W ou le souvenir d'enfance*, Paris, Denoël, 1975, p. 17

aïeux ou à se libérer de tout lien. Ainsi, chaque écrivain reconstruit-il les événements qui ont composé le passé dans une perspective particulière. Il y a qui (comme Alexandre Najjar, Gérard de Cortanze, Alex Haley) observent le passé avec détachement ( créant, parfois, une espèce de barrière romanesque entre soi et le passé) ; il y a ceux qui (comme Amin Maalouf, Daniel Picouly, Jean Marie Le Clézio), s'introduisent dans le récit pour revivre les joies du passé ; il y a ceux qui (comme Assia Djebar, Marguerite Yourcenar, Anny Duperey), analyse les faits d'une façon rationnelle et extrêmement précise ; il y a ceux qui (comme Meir Shalev) décrivent les actions avec ironie et humour.

Similaires mais différentes, ces œuvres représentent, en les incarnant, les nombreuses et infinies réalités familiales qu'elles veulent raconter : centrés sur l'évocation d'univers lointains de l'histoire ou par elle complètement dominés, harmonisés par de forts liens affectifs ou déchirés par des disputes insurmontables, ces textes constituent, comme les familles, des unica spéciales difficiles à cataloguer puisque, à la fin, miroirs parfaits de mondes uniques, et ( malgré les nombreux études accomplis) encore non toujours définis.

## BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

CANDAU, Joël, *Mémoire et identité*, Paris, PUF, 1998

CHESNEAUX, Jean, *Du passé faisons table rase? A propos de l'histoire et des historiens*, Paris, Librairie François Maspero, 1976

CHESNEAUX, Jean, *Habiter le temps*, Paris, Bayard, 1996

CHIANTARETTO, Jean-François, *Autobiographie, journal intime et psychanalyse*, Paris, Economica Anthropos, 2005

COENEN- HUTHER , Josette, *La mémoire familiale*, Paris, L'Harmattan, 1994

DECHAUX, Jean-Hugues, *Le souvenir des morts*, Paris, PUF, 1997

EHRENBERG, Alain, *La fatigue d'être soi. Dépression et société*, Paris, Odile Jacob, 1998

LAINÉ, Antoine, *Faire de sa vie une histoire*, Paris, Desclée de Brouwer, 1998

LIPOVETSKY, Gilles, *L'ère du vide. Essais sur l'individualisme contemporain*, Paris, Folio, 1983

LIPOVETSKY, Gilles, *Le crépuscule du devoir. L'éthique indolore des nouveaux temps démocratiques*, Paris, Folio, 1992

MERGNAC, Marie-Odile, *La généalogie*, Paris, Autrement, 2003

MUXEL, Anne, *Individu et mémoire familiale*, Paris, Nathan, 1996

RICOEUR, Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990

SINGLY, François de, *Etre soi parmi les autres*, Paris, L'Harmattan, 2001

SINGLY, François de, *Les uns avec les autres*, Paris, Armand Colin, 2003

STAROBINSKI, Jean, *L'œil vivant II, la relation critique*, Paris, Gallimard, 1970

TADIE, Jean-Yves et Marie, *Le sens de mémoire*, Paris, Folio, 1999

VERNANT, Jean-Pierre, *L'individu, la mort, l'amour*, Paris, Gallimard, 1989

## BIBLIOGRAPHIE LITTÉRAIRE

BEAUVOIR, Simone de, *Une morte très douce*, Paris, Gallimard, 1964

CHEDID, Anurée, *Les saisons de passage*, Paris, Flammarion, 1996

COHEN, Albert, *Le livre de ma mère*, Paris, Gallimard,

DJEBAR , Assia, *L'amour, la fantasia*, Paris, Albin Michel, 1985

DJEBAR, Assia, *Vaste est la prison*, Paris, Albin Michel, 1995

DUPEREY, Anny, *Le voile noir*, Paris, du Seuil, 1992

ERNAUX, Annie, *La place*, Paris, Gallimard, 1983  
ERNAUX, Annie, *Une femme*, Paris, Gallimard, 1987  
LE CLEZIO, Jean Marie G, *L'Africain*, Paris, Folio, 2006  
MAALOUF, Amin, *Samarcande*, Paris, Le Livre de Poche,  
MAALOUF, Amin, *Origines*, Paris, Grasset, 2004  
MOURAD, Kenizé, *De la part de la princesse morte*, Paris, Le Livre De Poche, 1987  
MOURAD, Kenizé, *Le jardin de Badalpour*, Paris, Le Livre De Poche, 1998  
PACHET, Pierre, *Autobiographie de mon père*, Paris, Belin, 1987  
PEREC, Georges, *W ou le souvenir d'enfance*, Paris, Denoël, 1975  
PEREC, Georges, *Je suis né*, Paris, Editions du Seuil, 1990  
PICOULY, Daniel, *Paulette et Roger*, Paris, Grasset, 2001  
YOURCENAR, Marguerite, *Souvenirs pieux*, Paris, Gallimard, 1974  
YOURCENAR, Marguerite, *Archives du Nord*, Paris, Gallimard, 1977  
YOURCENAR, Marguerite, *Quoi?L'éternité*, Paris, Gallimard, 1990  
YOURCENAR, Marguerite, *Lettres à ses amis et quelques autres*, Paris, Gallimard, 1995